

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet \) : De la Démocratie en France.](#)[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 12 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Lundi 12 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-02-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2276, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Lundi 12 février 1849

Je vous ai écrit samedi. Ma lettre a été portée avant 4 heures Vous l'aurez eu lundi. Deux à la fois. C'est quelque bêtise de la poste de Brompton, concourant, avec l'ennui du dimanche. Vous ne me dites rien de votre rhume. J'en conclus qu'il s'en

va. Rien hier à l'Athenoeum. Les journaux français n'étaient pas arrivés. Duchâtel n'est pas venu. Je suppose qu'il fait quelque visite de campagne. J'y passerai demain. Je suis accablé de journaux ce matin. Tranquilles et vides, comme Paris. C'est un des plus grands maux des secousses qu'on ne sait plus s'en passer. Je ne trouve que ce petit article de l'Assemblée nationale qui vous plaira un peu, et aussi à Lord Aberdeen. Vous avez raison de soutenir votre distinction des deux langues sur audace. J'en ferai autant, si on m'en parle. Très mauvaises nouvelles d'Italie ce matin, de Rome et de Florence. Progrès de l'anarchie, et apathie de la réaction. Les révolutionnaires plus sots et les modérés plus poltrons que jamais. Le remède ne viendra pas du dedans. Naples se suffira. Mazzini finira par enlever Gènes comme Livourne, Rome et Florence. Bientôt la banqueroute et le papier monnaie partout, à la suite de Mazzini. Il en parle tout haut et ses amis s'y préparent. On n'entend plus parler des Espagnols devant Gaëte. Cavaignac peut avoir dit à Rothschild ce qu'il a voulu. Vous verrez et que feront ses amis, Billault entre autres, dans la discussion du budget. Ils désorganiseront tout pour se rendre populaire et rendre le gouvernement impuissant. Je viens de voir un bon bourgeois qui arrive de Paris et qui dit qu'on s'y croit sauvé aujourd'hui, mais que demain on s'y croira perdu. Vrais enfants. C'est triste. Voici un ennui qui n'est pas politique, mais qui n'en vaut pas mieux. J'ai depuis dix ou douze jours deux invitations à dîner pour cette semaine, l'une jeudi chez les Collman, l'autre vendredi chez M. Hallam. Précisément quand vous arrivez. J'en ai refusé deux pour mercredi et un pour samedi. Je me puis manquer à ceux que j'ai acceptés. Je trouverai moyen de m'échapper à 9 heures. Mais cela me déplait beaucoup. Adieu. Adieu. Je viens d'écrire de longues lettres au duc de Broglie, à Piscarory; à Génie. Le jeune de Witt part ce soir. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 12 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-02-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2699>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 12 fév. 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brompton - Lundi 19 février 1849
2276

Je vous ai écrit Samedi. Ma lettre a été portée avant 4 heures. Vous l'aurez eue lundi. Deux à la fois. C'est quelque bêtise de la poste de Brompton, concourant avec l'ornui du Dimanche.

Vous ne me dites rien de votre thèse. J'en conclus qu'il s'en va.

Rien hier à l'athénæum. Les journaux français n'étaient pas arrivés. Duchâtel n'est pas venu. Je suppose qu'il fait quelque visite de campagne. Il y passera demain. Je suis accablé de journaux ce matin. Tranquille et vider, comme d'habitude. C'est un des plus grands maux de, Secour, qu'on ne sait plus s'en passer. Je ne trouve que ce petit article de l'Assemblée nationale qui vous plaira un peu, et aussi à lord Aberdeen. Vous avez raison de soutenir votre distinction de deux langues, sur audace. J'en ferai autant si on m'en parle.

Très mauvaises nouvelles, d'Italie ce

matin, de Rome et de Florence. Progrès
de l'anarchie et apathie de la réaction.
Les révolutionnaires, plus sots et les modérés,
plus poltroons que jamais. Le remède ne
viendra pas du dedans. Naples, de suffire.
Mazzini finira par exiler à Rome, comme
Livourne, Rome et Florence. Prohiber la
banquette et le papier anonyme
partout, à la suite de Mazzini. Il
en parle tout haut et se, ainsi il y
présent. On n'entend plus parler des
Espagnols devant l'acte.

Cavaignac peut avoir dit à Rothschilde
ce qu'il a voulu. Vous savez ce qui feront
les amis, Billault entre autres, dans la
discussion du budget. Ils désorganiseront
tout pour se rendre populaires et
rendre le gouvernement impuissant. Je
viens de voir un bon bourgeois qui
arrive de Paris, et qui dit qu'on s'y
croit sauvé aujourd'hui, mais que
demain on s'y croira perdu. Vrai
enfer. C'est triste.

Voici un ennui qui n'est pas
politique, mais qui n'est pas moins.

J'ai depuis dix ou douze jours deux
invitations à dîner pour cette semaine,
l'une Jeudi chez les Colman, l'autre
Vendredi chez M. Hallam. Je n'ai même
quand vous arrivez. J'en ai refusé deux
pour Mercredi et un pour Samedi.
Je ne puis manquer à ceux que j'ai acceptés.
Je trouverai moyen de m'échapper à 7 heures.
Mais cela me déplaît beaucoup.

Adieu. Adieu. Je vous écris d'ici
de longues lettres, au duc de Braglie, à
Piscatory, à Sini. Le jeune de Witt
part ce soir. Adieu. Adieu.